



**HAL**  
open science

## La Dragonne : un “répertoire de l’irréalisé actuel” Julien Schuh

► **To cite this version:**

Julien Schuh. La Dragonne : un “répertoire de l’irréalisé actuel”. Alfred Jarry, du manuscrit à la typographie, Henri Béhar; Julien Schuh, Feb 2014, Reims, France. pp.79-101. hal-01140220

**HAL Id: hal-01140220**

**<https://hal.science/hal-01140220>**

Submitted on 8 Apr 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **LA DRAGONNE**

### Un « répertoire de l'irréalisé actuel »

Julien Schuh

Lorsqu'il meurt en 1907, Jarry n'a toujours pas achevé son dernier roman. *La Dragonne* devait raconter l'histoire de Jeanne Parangeoux, fille illégitime d'un officier, et d'Erbrand Sacqueville, un jeune polytechnicien. Mais l'état de santé de Jarry, sa consommation d'alcool, la pression d'autres projets (*Pantagruel*, ses collaborations pour diverses opérettes, la traduction de *La Papesse Jeanne*) et surtout ses difficultés à définir la ligne de *La Dragonne* l'empêchent de mener ce projet à bien. Jarry tenta d'y intégrer au fur et à mesure de l'écriture toutes ses expériences : ses spéculations militaires, sa fréquentation des mariners de la Seine, ses délires dus à une fièvre cérébrale. Dans les scènes achevées, la naissance de Jeanne est précédée par une scène de jeu de cartes du Grand-Lemps. Vient ensuite la « Bataille de Morsang », où Erbrand, trahi par sa fiancée, se place au centre d'un champ de bataille où il défait, seul, toute une armée en se plaçant dans l'œil du cyclone des balles de fusil ; mais la scène n'est qu'un rêve éthylique, et les cadavres des soldats se révèlent être des bouteilles vides jetées dans la Seine, souvenir de soirées avinées auprès des mariners. La fièvre cérébrale de Jarry, aux prises avec la méningite tuberculeuse qui l'achèvera, détermine elle aussi de nouveaux développements dans le roman : Erbrand retourne dans son pays natal, dans la forêt de Brocéliande où il apprend qu'il doit achever la quête du Graal entamée par ses ancêtres (Jarry lui donne sa propre généalogie sublimée), mais meurt avant de réussir, nouveau Roi pêcheur, dans un combat onirique aux Enfers pour libérer Lucifer.

La masse de documents accumulés entre le début de l'écriture, en 1902, et la mort de Jarry constitue ainsi plutôt *des* projets qu'un projet unique. Jarry, avec l'aide de Charlotte, a monté plusieurs dossiers plus ou moins complets ; on en trouve la trace dans la numérotation des feuillets des rédactions les plus complètes qui nous sont parvenues, qui suggèrent au moins trois manuscrits (dont on ignore l'état de complétude) : un manuscrit de la main de Jarry ; une copie plus complète de la main de Charlotte ; une copie de leurs deux mains, qui a servi pour l'édition posthume de 1943 par le docteur Saltas et qui a réapparu tout dernièrement<sup>1</sup>. Jarry, dans une lettre à Thadée Natanson du 28 août 1907, écrit de Laval qu'il s'apprête à envoyer le manuscrit terminé, mais qu'il prend « hâtivement un double des passages modifiés », peut-être de la main de Charlotte (OC III, p. 686). Ce dernier état avait été étudié par Vallette en 1908, pendant que Charlotte travaillait à finir le roman ; Vallette le lui rend en novembre 1908, elle y fait des ajouts. Il passe ensuite dans les mains de Vallette, puis de Thadée Natanson et de Jean Paulhan en novembre 1942 pour être édité par le docteur Saltas, avant d'être mis en vente en 1945 et de disparaître de la circulation. Pour Sylvain-Christian David, « Le manuscrit "définitif" de *La Dragonne*, dernier roman d'Alfred Jarry, n'est pas connu. Il est même probable qu'il n'existe pas. Cependant la chose n'est pas non plus absolument certaine<sup>2</sup>. »

Le dossier de *La Dragonne*, produit d'une histoire d'écriture mouvementée, met à l'épreuve aussi bien nos notions de « livre » que de « manuscrit » ou d'« auteur » : écrit sur de nombreuses années, selon des projets sans cesse différents, sous l'influence de substances plus ou moins dangereuses et dans des états maladifs ; rédigé, dicté, réécrit, continué par sa sœur ; dispersé dans des lettres, des envois pour prépublications, des dossiers aux éditeurs ; publié sous forme d'un livre achevé en 1943, d'après des manuscrits qui ne sont désormais plus accessibles, il présente un objet auquel aucune édition ne semble pouvoir donner justice. Ayant accepté de manière inconsciente la tâche d'éditer ce roman pour les *Œuvres complètes* de Jarry aux éditions Classiques Garnier, je voudrais exposer les difficultés que j'ai rencontrées, et les solutions que j'ai envisagées, qui sont parfois radicales et qui exigeront sans doute des discussions. Je commencerai par un état des lieux des manuscrits connus, avant d'analyser les éditions successives du roman pour réfléchir enfin à la question de l'autorité de ces textes.

---

1. Manuscrit de 330 p. (253 p. de la main de Jarry, 72 p. de la main de Charlotte, 10 p. de titre au crayon bleu et ajouts au crayon sur le manuscrit d'une autre main), passé par le libraire Maurice Bazy et mis en vente en septembre 2014 par la Librairie Jean-Claude Vrain, qui en fournit un descriptif, aimablement communiqué par Linda Stillman. Le manuscrit, malgré environ 200 variantes et corrections, présente essentiellement le texte publié en 1943.

2. Sylvain-Christian David, « Introduction », *La Dragonne*, dans Alfred Jarry, *Œuvres*, Bouquins, p. 1133 (désormais Bq).

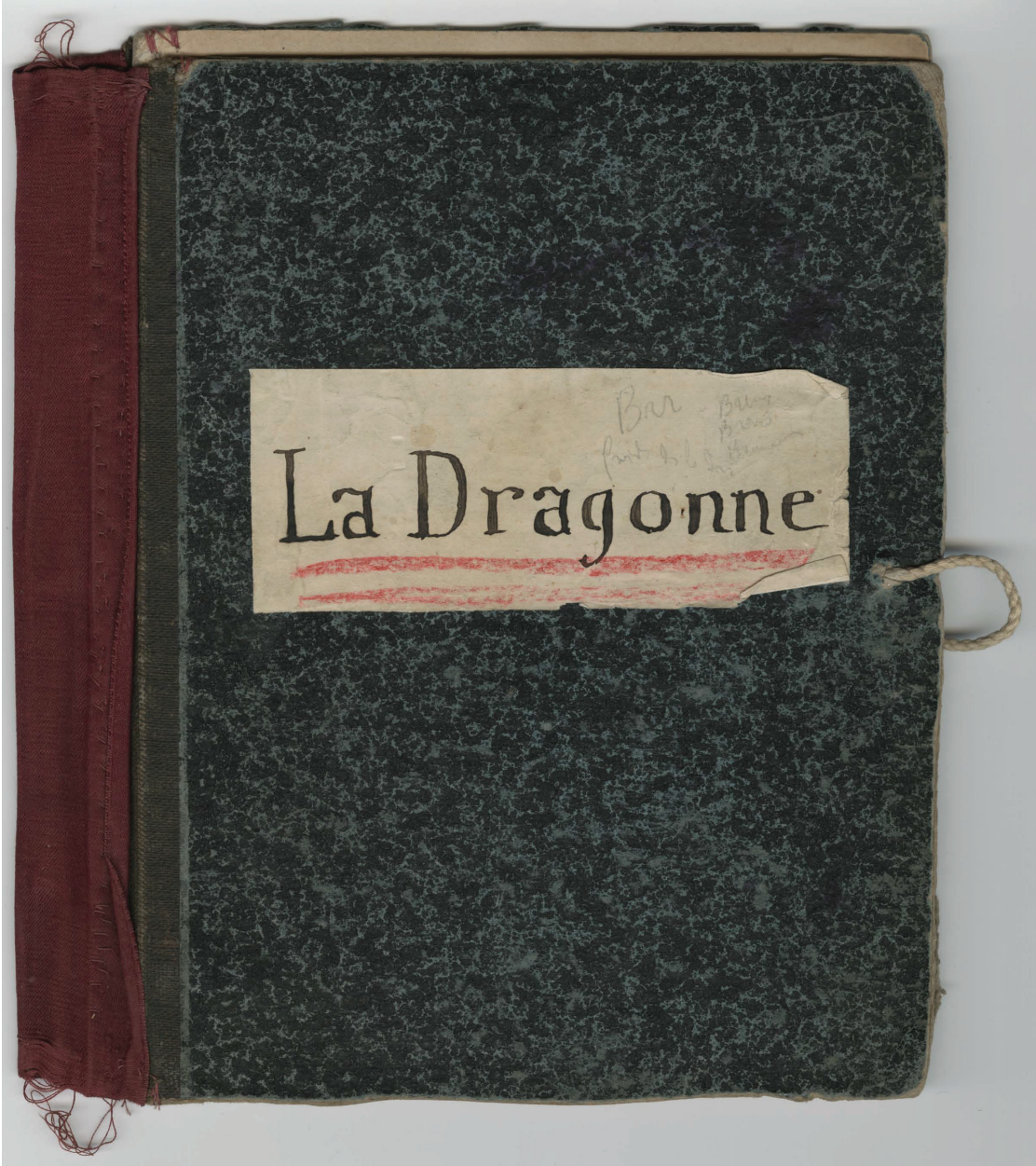


Fig. 1. Couverture en carton fabriquée par Charlotte Jarry, Harry Ransom Center, Carlton Lake Collection of French Manuscripts, University of Texas, Austin, 143.5 (les autres figures sont tirées du même fonds).



## ÉTAT DES LIEUX

Avant toute chose, il paraît nécessaire de faire un état des lieux précis des manuscrits et documents en notre possession. Les éditeurs précédents, s'ils décrivaient en détail ces objets, n'ont pas tenté de les organiser de manière rigoureuse; je proposerai donc une classification possible des éléments de ce dossier. Je m'appuierai principalement sur le dossier conservé à Austin, au Texas, par le Harry Ransom Center (figure 1). Il s'agit d'un ensemble de documents découvert par Maurice Saillet dans un placard du *Mercur de France*, dossier qui a été en partie décrit et analysé par Maurice Saillet et Emmanuel Peillet dans le *Dossier du Collège de» Pataphysique* n° 27<sup>3</sup>.

Il est difficile d'imaginer le caractère chaotique de ces documents sans les avoir sous les yeux. Le format de ces papiers (déchirés, écrits au verso d'anciens manuscrits, de cartes de visite, d'articles de journaux...), leur écriture (au crayon, à l'encre, biffée, réécrite, avec des lignes partant dans toutes les directions), leur transcription (de la main de Jarry, de Charlotte, d'auteurs d'articles divers), leur caractère hétérogène (des manuscrits, des publications en revue annotées, des articles de journaux, des documents divers, des enveloppes, etc.) font de ce dossier un ensemble très difficile à appréhender. La description des documents par Saillet et Peillet est assez réduite; pour mieux comprendre ce qu'il nous reste de *La Dragonne*, j'ai essayé de proposer une classification simple (mais opératoire) de ces éléments. On trouve d'un côté la *matière créative*, c'est-à-dire les productions originales de Jarry ou de sa sœur, dont on peut hiérarchiser les objets selon leur degré d'achèvement (Plans / Résumés / Notes créatives / Ébauches / Fragments / Rédactions / Épreuves corrigées / Publications); de l'autre côté, la *matière documentaire*, qui comprend les éléments réunis par Jarry pour nourrir son écriture, mais aussi les documents qui jettent une lumière sur son processus de création, comme ses explications dans des lettres (Correspondance / Notes documentaires / Documents). Je présenterai quelques exemples de chacun de ces types (en respectant à peu près l'ordre donné au dossier).

*Matière créative*

Le dossier comporte plusieurs *plans* préparatoires, qui servent à la fois à Jarry à classer les chapitres déjà rédigés (souvent écrits de manière indépendante ou dans un autre contexte) et à préparer les rédactions futures selon le calibrage traditionnel des romans de l'époque (ce qui explique le décompte précis des pages qu'il opère souvent en marge

---

3. «Dossier de *La Dragonne*, déchiffré et provisoirement commenté par Maurice Saillet avec la collaboration de J. H. Sainmont alors P.G.A.R.», *Dossier du Collège de» Pataphysique*, n° 27, 21 Décervelage XCII [24 janvier 1965].

de ces plans). Une autre chemise utilisée pour ce dossier, fabriquée en réutilisant une couverture de *La Revue blanche*, contient ainsi un plan assez précis de la main de Jarry (figure 2).

Les *résumés*, que Jarry dicte souvent à Charlotte, sont traditionnellement classés avec les plans; on voit cependant (figure 3) qu'il s'agit d'une élaboration plus complexe qui tente de donner sens à des fragments en les interprétant par une forme de narration. Si les plans constituent le squelette du roman, les résumés en seraient les articulations, permettant de coordonner et de hiérarchiser entre elles les différentes parties qui le constituent.

La distinction peut être difficile à établir entre les notes créatives, les ébauches et les fragments. On considérera comme des *notes créatives* des idées à développer livrées sans syntaxe ou sans mise en forme narrative (figure 4); on trouve parfois des objets hybrides, comme des coupures de journaux utilisées à la fois comme documents et comme papier pour noter une idée.

Les ébauches sont des parties rédigées mais dans un état d'inachèvement; on donnera en exemple le chapitre « Si Monsieur veut », initialement intitulé « Le Dîner », qu'Emmanuel Peillet a réussi à déchiffrer, présentant un dialogue très peu développé (figure 5), ou encore les chansons du Mousse de la Pirrouït.

Les *fragments* sont constitués d'éléments qui peuvent être entièrement rédigés mais pour lesquels aucune forme de transition avec le reste de la matière romanesque n'est indiquée; il s'agit d'objets textuels très fréquents chez Jarry, qui pratique justement le collage, la réutilisation, la recontextualisation dans son processus créatif. Ainsi de la « Chanson des Corporeaux » (figure 6), qui constitue à la fois un texte complet et un élément en attente d'intégration.

Une *rédaction* constitue l'état finalisé d'un texte manuscrit, avec des marques de codification (titres, numérotation de paragraphes, indications typographiques) qui le préparent à sa transformation en livre. Avec ce type d'objet, on sort d'une certaine manière de l'atelier de l'écrivain pour entrer dans un espace textuel socialement marqué. C'est à ce stade que les contraintes du champ littéraire et surtout du champ éditorial comme conditions d'existence matérielle de production et de diffusion du livre laissent clairement leur marque, infléchissant l'écriture aussi bien au niveau stylistique que dans sa mise en forme manuscrite. Cette étape est la plus propice à une forme de collaboration, ce qui explique qu'en dehors des résumés, il s'agisse du seul type de manuscrit rédigé de la main de Charlotte. Le chapitre « Tout le portrait de son père », dans l'écriture de la sœur de Jarry (figure 7), présente ainsi un ensemble de marques destinées aux typographes (pagination, numérotation du chapitre, soulignements). Certaines pages manuscrites, comme celles du chapitre « Les sidérodromanes », sont





1<sup>er</sup> chapitre  
Alfred Garry, étant à l'article de la mort  
ne peut pas finir son manuscrit de la Tragédie  
il s'écrit à sa sœur le plan :

1<sup>er</sup> chapitre  
Parmi dans vers et prose. Vint la femme elle va bien!

2<sup>me</sup> chapitre  
Omne vivo soli... pour également dans vers et prose  
à mettre en épigraphe à la fin de la vie d'un jour :

In memoriam matris meae  
Matris meae meae pro  
Karoline Garry natae  
Henriche De Goutouly de Dorset

3<sup>me</sup> chapitre  
Le livre scellé de ses sceaux (existait  
dans le manuscrit)

4<sup>me</sup> chapitre  
Siderodromanes. Monsieur Parangeon Sabrous  
attend au train le polytechnicien ~~arrivé~~ de Paris mis  
dans le livre pour expliquer théories scien-  
tifiques. ~~arrivé~~ dans le livre de Barquent avec  
le polytechnicien le capitaine commandant de  
Lyonnais ex-avant de madame Parang Sab.  
frère de Jean Sab. et le bon fruit officier de réserve  
Zweifus vérifie dans manuscrit l'seudonyme  
mondain choisis par le fuy. Hérbrand Sachville  
le politicien est revenu de Paris un crêpe au bras; son  
frère et sa mère sont morts. On grand décalaire  
de M<sup>r</sup> Parang. il veut plus militaire. Il a fait  
une année de l'x M<sup>lle</sup> Sabrous a appris  
tous les mots du jargon de l'école. On dîner  
de fiancés en présence du commandant  
de Grenobles de qui la femme, intelligente, affec-  
te de ne pas se gouverner du lieu d'absence de  
réserve Zweifelus est Goutouly de St. Cyprien

Fig. 3. Résumé dicté à Charlotte.





à l'usage de l'abbé de La Motte

- Son sang, <sup>de la couleur de l'abbé de La Motte</sup> <sup>de la couleur de l'abbé de La Motte</sup>  
 - C'est de l'essence de camomille <sup>de la couleur de l'abbé de La Motte</sup>  
 - Saugemelle. <sup>de la couleur de l'abbé de La Motte</sup> <sup>de la couleur de l'abbé de La Motte</sup>  
 - Rubis de Hongrie, regardé en un cristal  
 - Et les gemmes sur que on se brule de voir  
 et le mord et qui est en de par le monde  
 les pierres de la Chine  
 - ~~Nous allons à la messe~~ <sup>Chlorofore</sup>  
 - ~~Et qui en tient~~ <sup>fixe son regard</sup>  
 - Tout seroit de papier <sup>l'aurait vers la</sup>  
 Trembler souvent <sup>l'aurait vers la</sup>  
 Camille, pour servir R. Schwegler, intermet  
 - Ce sont les affaires de ménage, dit elle, mais  
 ses yeux ont les manières, la guerre, la  
 veille d'une bataille... <sup>le la venue, la fin</sup>  
 Amis, vous jamais voudriez la brève?

les écrits - pour l'abbé

mémento

Fig. 5. Ébauche.

Chanson de l'empereur

Manuscrit 1, f. 121

Barthelemy Desautels

1569  
Un empereur fait des juremens  
Pour se lever de sonner à la guerre.  
S'il en est en il a vendu sa terre  
Mais il vend une botte d'oignon.

Un empereur, avant que de partir,  
A l'empereur fait chasser le bœuf.  
Et si on a vu de la hardiesse  
De se lamenter jamais on s'excuse.

Un empereur bravement se mit à  
A un assés fort qui portait la parole  
Et se vout d'une perche es croppée  
Pour son sommeil d'ind le poulidon.

Un empereur, au jable, en robe avoué  
B. en ferozons d'un bon citevite  
Long de l'empereur jama en d'envoie,

Fig. 6. Fragment.



## II

### Cout le portrait de son père

Il y a dans le Grillon de Caliste de Langle, un conte où un amoureux, pour obtenir celle qu'il aime, fait assavoir aux parents têtus, par la voie d'un soi-disant ange et le tuteur de la cheminée, que, s'ils la lui accordent, il naîtra de cette union le prochain Pape. Comme le général au berceau attendu par monsieur Parangeaux, le souverain Pontife en herbe est du sexe féminin. Le beau-père et la belle-mère, pas assez instruits ni impies pour oublier leur dictonne dans la tête d'une seconde femme Jeanne, interrogent la jeune épouse, qui leur Volupté fort sagement que l'ange n'a point dit si le Pape naîtrait le premier de la nichée, ou le deuxième, ou le troisième.

Monsieur Parangeaux ne s'offrit point de telles consolations; nous ne savons si sa femme et lui firent, plus tard, ce qu'il

Fig. 7. Rédaction de la main de Charlotte.

biffées au crayon bleu de la main de Jarry, selon son habitude pour marquer qu'un chapitre a été recopié au propre. Il manque dans le dossier cette ultime version recopiée, qui a sans doute servi à l'établissement du texte de *La Dragonne* publié en 1943.

Le dossier comporte enfin des *publications* : des pages typographiées, tirées des prépublications de certains chapitres, comme « Omne viro soli » publié dans le cinquième tome de *Vers et Prose* en mars-avril-mai 1906. Le *Dossier* n° 27 mentionne une version annotée de la version prépubliée dans *La Revue blanche* de « La Bataille de Morsang », sans précision sur son lieu de conservation ; elle ne fait pas partie du dossier conservé au Harry Ransom Center. Comme on le voit pour d'autres manuscrits (comme ceux du théâtre mirlitonnesque), Jarry se contentait souvent, pour la composition des épreuves, de confier aux typographes les tirés à part des pages ayant déjà fait l'objet d'une prépublication en revue, annotées au besoin pour assurer les transitions et corriger certains points.

### *Matière documentaire*

En ce qui concerne les documents réunis par Jarry pour construire son roman, la *correspondance* occupe une place intermédiaire entre la matière créative et la matière documentaire. Le dossier comporte quelques fragments d'enveloppe ou des cartes de visite réutilisés pour noter une idée ; leur intérêt est cependant mineur par rapport à celui des lettres dans lesquelles Jarry teste des idées et des passages auprès de ses amis (Rachilde en particulier). Certaines des lettres ayant trait à *La Dragonne* sont conservées au HRC, mais elles ne font pas directement partie du dossier du roman.

Les *notes documentaires* sont parmi les documents les plus intéressants du dossier. Les notes de Jarry sur Merlin l'enchanteur, d'après Villemarqué<sup>4</sup>, ou ses dessins héraldiques tirés du *Nobiliaire de Normandie* de Chevillard (figure 8) permettent de voir la manière dont il « se documente [...] comme un simple Zola » (OC III, p. 607), comme il l'écrivit à l'époque à Rachilde. Si tous les éléments ne sont pas utilisés par la suite dans les rédactions connues, ils dressent un portrait de Jarry lecteur, et autorisent à esquisser les évolutions de sa méthode de création fondée sur la réécriture.

Les *documents*, enfin, forment une masse d'objets aux statuts divers. Certains, comme les nombreuses coupures de journaux du dossier (dont plusieurs, décrites dans les annexes, ne sont plus présentes aujourd'hui), ont été recueillis par Jarry pour nourrir des passages du roman, comme un extrait d'un journal de batellerie de mai 1905 sur la descente et la remontée des embarcations. D'autres relèvent du document biographique, comme le scapulaire de Jarry, ajouté au dossier par Saillet « pour permettre

---

4. Voir Théodore Hersart La Villemarqué, *Essai sur l'histoire de la langue bretonne, précédé d'une étude comparée des idiomes bretons et gaëls*, Paris, Franck, 1847, p. VI.

Merlin l'enchanteur, qui enroula  
 la lie viviane pour l'empêcher de  
 nider  
 Le roi Arthur, le roi Uther  
 Pendragon et d'origine de Cornouaille,  
 qui fut le combat singulier pour  
 l'honneur de sa femme Genevieve,  
 revisé maintes fois la comédie  
 de la grande œuvre d'art. Il fut  
 des centes ans, un jour rembar  
 Les 2 Bretons à la indépendance  
 Normande, en la dévotion de  
 de François et des Sacsons...

Villenart - Tous m'ont vu par les uns et les autres  
 se retourner avec leur billon de la guerre  
 Les barons armés, Galles, ibas, ésson

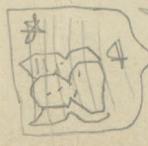
Saint



Le duc de  
 Longueville, de la  
 la noble, de la  
 Hérissey, de la  
 Slec. de Verneuil  
 an 24 mai 1667



Le duc de la Roche  
 Montmorency, de la  
 et de la Roche  
 9 jan. 1668



Du Chantal 1672 de  
 de la Roche et de  
 Ramponeau, de la  
 Slec. de Brest

Fig. 8. Notes documentaires sur la Bretagne et notes héraldiques.



à Erbrand Sacqueville de vaincre “Lucifer princ ar Diaolou”», mais dont il ne reste apparemment plus que l’enveloppe dans lequel il était conservé. On peut enfin signaler de nombreux textes au verso des feuillets concernant le roman, Jarry réutilisant le papier de manuscrits anciens ; on reconnaît des fragments du *Manoir enchanté*, de *Pantagruel*, de divers articles de la *Chandelle verte*, comme celui des « Pensées hippiques », parues sans signature (sinon un dessin de canard) dans le deuxième numéro du *Canard sauvage* (28 mars – 3 avril 1903, p. 4). Si ce manuscrit prouve la paternité de Jarry, on notera qu’on n’y trouve pas la fameuse phrase : « La plus noble conquête du cheval, c’est la femme. »

À partir de l’inventaire de ces documents, on peut faire quelques remarques. Si l’on considère le type de documents, on constate que ces fonds recèlent un nombre considérable de rédactions (107 feuillets dans le dossier HRC) ; les documents annexes ou fragmentaires, s’ils sont nombreux, sont finalement minoritaires (13 documents, 10 feuillets d’ébauches, 5 feuillets de fragments, 22 feuillets de notes créatives, 15 feuillets de notes documentaires). Ces rédactions n’ont jamais été publiées en intégralité, le *Dossier 27* présentant en priorité les éléments fragmentaires inconnus et les éditions ultérieures se fondant principalement sur le texte publié en 1943, quitte à le démembrer. Pour ce qui est des transpositeurs, on constate que la plupart de ces manuscrits sont de la main de Jarry, même les rédactions (Charlotte a rédigé 37 feuillets de rédaction ; 6 feuillets de résumé et 3 feuillets de rédaction portent leurs deux écritures), ce qui réduit la question des problèmes d’attribution du texte. L’état d’inachèvement de *La Dragonne* permet également d’apprécier le mode de constitution des dossiers manuscrits de Jarry ; contrairement au *Surmâle* ou à *Messaline* par exemple, dont il ne subsiste que des rédactions définitives ou dans des états très avancés, le dossier de *La Dragonne* livre une sorte de confirmation matérielle du mode de composition et de création de Jarry, fondé sur le collage et la réutilisation d’éléments fragmentaires, dans un vaste processus de synthétisation.

Ceci devrait permettre de proposer sans grande difficulté un texte lisible aux lecteurs d’aujourd’hui ; mais il faut justement s’interroger sur la manière de présenter ces objets textuels, et sur ce qu’il faut entendre par lisible lorsqu’on parle de manuscrits de ce type.

#### LES ÉDITIONS DE *LA DRAGONNE*

C’est pourquoi, dans un deuxième temps, j’aimerais examiner rapidement les choix que les différents éditeurs ont opérés à partir de cette masse documentaire.

En 1943, le Docteur Saltas, qui dispose d’un manuscrit complété par Charlotte, présente *La Dragonne* comme un roman achevé ; il décide cependant de noter typographiquement l’opposition entre les textes de la main de Jarry (en romain) et

ceux de la main de Charlotte (en italique), ce qui introduit une hétérogénéité dans la lecture du roman. La réapparition récente des manuscrits ayant servi à l'édition permet d'en mesurer la fidélité; l'ampleur des choix éditoriaux de Saltas est réduite au chapitrage et à quelques notes, Charlotte étant responsable de l'achèvement de l'ensemble.

La découverte dans un placard du *Mercur de France* d'un dossier de manuscrits du roman et son examen par Emmanuel Peillet ont produit une sorte de retour du pendule en 1965, les éditeurs de ces fragments déclarant : « *la Dragonne*, telle qu'elle nous est parvenue *n'est pas une "œuvre"*. Sa publication sous la forme de roman en 1943, a été l'origine d'une équivoque »; « *La Dragonne n'a jamais été plus qu'un projet* »; « ce texte était, pour une part, inintelligible : Jarry n'arrivait pas à orchestrer ni même à exprimer son mythe<sup>5</sup> ».

Dans l'édition de la Pléiade en 1988, Henri Bordillon décide au contraire, comme en 1943 de « proposer au lecteur actuel de *La Dragonne* un texte qui permettrait une lecture continue du roman, et correspondant à ce qui, aujourd'hui, peut être publié de plus jarryque à partir des divers matériaux à notre disposition<sup>6</sup>. » Il reconstruit le roman en suivant deux des plans (qui lui fournissent la structure), en utilisant le texte de l'édition de 1943 mais en l'amendant et en le complétant pour les passages manquants avec les manuscrits du dossier conservé par Maurice Saillet, en rajoutant des chapitres, en harmonisant les noms, les formules<sup>7</sup>...

Enfin, Sylvain-Christian David, qui édite le roman pour l'édition Bouquins en 2004, reprend l'option d'Emmanuel Peillet, et ne publie que des extraits de textes hétérogènes en ne sélectionnant que ceux que l'on peut attribuer de manière certaine à Jarry; il intitule cet objet « Le projet de *La Dragonne* (Brouillons, fragments, extraits, plans, correspondance et notes diverses) ».

Ces choix éditoriaux peuvent être ramenés à deux traditions : la tradition de l'édition commerciale, cherchant à publier des œuvres organisées selon une certaine idée de la littérature (un texte complet, approuvé et signé par son auteur, ayant fait l'objet de choix éditoriaux) et les traditions philologiques et génétiques, qui cherchent à transcrire la variabilité et la matérialité problématique d'objets manuscrits dont la qualité de texte est en débat. La première édition de *La Dragonne* appartient à cette première tradition, comme celle de la Pléiade (qui tend cependant du côté de la philologie); les

---

5. Jean-Hugues Sainmont, « *La Dragonne* n'est pas une œuvre, ce n'est qu'un projet », « Dossier de *La Dragonne*, déchiffré et provisoirement commenté par Maurice Saillet avec la collaboration de J. H. Sainmont alors P.G.A.R. », *Dossier du Collège de Pataphysique*, n° 27, 21 Décervelage XCII [24 janvier 1965], p. 5.

6. Henri Bordillon, « Notice », dans OC III, p. 832.

7. *Idem*, p. 871.

autres éditions ont cherché à rendre le caractère singulier de cet ensemble de manuscrits et de documents en le décrivant comme un projet et en lui dénuant ainsi le statut de texte.

Or les objets que l'on construit selon chacune de ces traditions, commerciale ou philologique et génétique, obéissent à des régimes d'intentionnalité et de signification très différents. Avec l'édition commerciale, la codification des aspects typographiques, historique et bien connue, permet de faire facilement la part entre les éléments intentionnels ou non dans l'agencement des pages ; le texte obéit à un ensemble de codes qui facilite sa réception. Avec l'édition philologique et génétique, l'absence de codification ou son manque de systématisation (chaque écrivain obéissant à ses propres habitudes, souvent imposées par l'édition ultérieure mais à des degrés très variés) rend problématique le repérage de ce qui est signifiant. De peur de passer à côté d'un aspect important des manuscrits, la totalité de leurs spécificités matérielles est prise en compte. Surtout, l'abondance de la matière et l'impossibilité de choisir entre plusieurs versions possibles remettent en cause le caractère linéaire du livre traditionnel.

Les éléments du dossier, on l'a vu, oscillent entre ces deux pôles : on y retrouve aussi bien des notes créatives au statut incertain que des manuscrits mis au propre et numérotés prêts à l'édition, dont le texte est très proche de celui publié en 1943. Or c'est cette proximité qui conduit à faire disparaître l'édition du Docteur Saltas, accusée d'infidélité du fait de ses conditions de production obscures et destituée de son statut de texte pour devenir une source dans laquelle puiser pour en tirer des variantes significatives. La radicalité de l'approche du roman dans le *Dossier* n° 27 a conduit à tirer tous les textes connus liés à *La Dragonne* du côté de l'œuvre en cours, comme s'il n'était pas possible de distinguer des états d'achèvements différents dans cet ensemble, et comme si l'édition de 1943 n'existait pas. C'est cette radicalité qu'il faut interroger, en se demandant si tous les éléments connus doivent être abordés de la même manière.

Plutôt que de chercher l'unité et la cohérence, en publiant la reconstruction éditoriale d'un roman inexistant, ou l'objectivité scientifique à travers la pure description de documents manuscrits hétéroclites, il faut accepter l'idée qu'il n'existe pas une, mais *des Dragonnes*, oscillant entre un pôle de potentialité (les éléments du dossier retrouvé par Saillet), relevant d'une édition génétique, et un pôle d'actualisation (le texte édité en 1943), relevant d'une édition traditionnelle. Chacune de ces *Dragonnes* pose des problèmes d'édition spécifique, et il faut trouver des manières différentes d'aborder ces objets, en choisissant délibérément de séparer le dossier manuscrit et l'édition de 1943, comme s'il ne s'agissait pas du même livre.

FIXER LE MOUVEMENT : ÉDITER LE DOSSIER DE *LA DRAGONNE*

Aucune tradition de l'édition de manuscrits ne semble à même d'appréhender l'ensemble des documents qui constitue le dossier de *La Dragonne*. La philologie ne peut seule en rendre raison : en reconstruisant un texte idéal qui synthétise le roman que Jarry aurait pu écrire, certains éditeurs ont travaillé comme si une version originale du roman, cohérente et complète, existait indépendamment des fragments qui subsistent aujourd'hui, et qu'ils pouvaient tenter, comme pour un texte antique dont une partie seulement est parvenue jusqu'à nous par des biais divers et des leçons variées, de reconstruire cet objet fantasmatique. La génétique, dans son acception la plus courante, ne permet pas non plus d'éditer l'ensemble des documents connus autour de *La Dragonne*, dans la mesure où le texte édité en 1943 n'est pas la version définitive dont les manuscrits connus seraient des ébauches, mais un objet hybride, produit à la fois par Jarry, sa sœur, le Docteur Saltas et les éditions Gallimard. Comment rendre lisibles les éléments du dossier manuscrit de *La Dragonne* sans trahir leur hétérogénéité ? Peut-être en s'interrogeant sur le *genre* de ces textes, afin de proposer une autre manière de les lire.

Sylvain-Christian David a montré comment *La Dragonne* s'inscrivait simultanément dans les genres du roman militaire, religieux, historique (Bq, p. 1140), tout en précisant que ce qu'il présentait dans son édition n'était qu'un projet. Ni roman, ni projet, on pourrait utiliser pour décrire le dossier de *La Dragonne*, de manière anachronique, un terme emprunté à Francis Ponge, celui de « moviment<sup>8</sup> », décrivant sa propre pratique de publication d'œuvres en mouvement, de textes en train de se faire, qui place le lecteur dans l'atelier de l'écrivain. On sait que pour Jarry le meilleur (ou le seul) lecteur est lui-même un créateur, celui qui connaît le « plaisir actif de créer aussi un peu à mesure et de prévoir » (OC I, p. 406). Les bribes d'œuvres inachevées n'étaient pas des objets éditoriaux très prisés dans la grande édition, mais le *Mercure de France* publiait, de temps à autre, des fragments d'œuvres ou des manuscrits incomplets, comme les notes du projet du *Vieux de la Montagne* envisagé par Villiers de l'Isle-Adam<sup>9</sup>. Le fait que Jarry cite des fragments de Villiers en exergue de sa version du « Vieux de la Montagne », et que ces fragments aient été publiés par un de ses mentors, Gourmont, tendrait à faire accepter l'idée que pour lui, le brouillon pouvait avoir quelque chose de l'œuvre publiée ; il écrit d'ailleurs que l'« impression d'inachevé existe pour le lecteur de qui les jarrets ne comprennent pas le tremplin » (OC II, p. 434). L'esthétique symboliste de la suggestion, plaçant le virtuel au-dessus du réel, rend ces objets manuscrits lisibles, leur confère une dignité éditoriale. Mais cet intérêt pour l'atelier de l'écriture

8. Francis Ponge, *L'Écrit-Beaubourg*, Paris, Centre Georges Pompidou, 1977.

9. Remy de Gourmont, « Notes sur Villiers de l'Isle-Adam (Pages inédites) ; — "Le Vieux de la Montagne" ; — L'Art idéaliste », *Mercure de France*, n° 8, août 1890, p. 257-266.

est loin d'être partagé par tous les lecteurs de l'époque ; souvenons-nous des réactions des éditeurs devant les expérimentations textuelles de Jarry, Natanson demandant ce qu'il faut faire de ce qui a été envoyé de *Faußtroll* et Vallette notant lors de la succession de Jarry : « Il ne semble pas que *La Dragonne* puisse être terminée. Toute la partie qui suit "La Bataille de Morsang" est informe<sup>10</sup>. » Jarry lui-même insiste dans toutes ses lettres sur sa volonté de voir publier son « in-18 » ; il n'est pas question pour lui de laisser *La Dragonne* dans un état d'inachèvement volontaire.

Alors quel genre pour ces textes ? Jarry semble précisément jouer sur cette question du possible, sur l'idée d'un roman aux bifurcations simultanées, refusant la narration linéaire – roman qui pourrait avoir une représentation assez simple aujourd'hui par le biais de divers artifices techniques, mais qui n'existait pas conceptuellement à son époque (il faudrait en rapprocher les recherches de Mallarmé sur le Livre). L'auteur ne choisit plus : chaque carrefour sur la route de la vie d'Erbrand est emprunté simultanément. Il tue sa fiancée qui l'a trahi lors de la Bataille de Morsang et l'épouse, fidèle, en Bretagne. À côté du « Présent » coexiste le « Possible » (OC III, p. 856) ; la troisième partie projetée est un « retour dans le passé *par le train* », et dans le plan dicté à Charlotte le 27 mai 1906, il écrit : « faire comprendre que tout le passage de la bataille était non pas un rêve, chose usée en littérature mais la possibilité » (OC III, p. 850).

Un genre que Jarry affectionne et qu'il théorise en 1903 intègre justement cette question du possible : celui du roman de science-fiction, que Jarry appelle selon l'usage de l'époque « roman scientifique » ou « roman hypothétique » (OC II, p. 519) :

La lecture du roman scientifique, ce répertoire de l'irréalisé actuel, est exactement un voyage, vers l'avenir, dans *La Machine à explorer le temps* de H.-G. Wells, le maître aujourd'hui, et de par les créations les plus imprévues, de cette littérature.

On comprend mieux Wells et son admirable sang-froid dans la description non pas de l'absurde, mais du *possible* au sens mathématique, si l'on réfléchit qu'il écrit dans la langue où professa Lord Kelvin. [OC II, p. 520]

Jarry demande ailleurs : « Et ce qui se passe dans un autre monde, *si l'on y est ?* » (OC II, p. 434). Comme *Faußtroll*, comme *L'Amour absolu* (qui met aussi en scène des événements possibles et non réalisés), *La Dragonne* est une forme de roman néo-scientifique, dont la structure pourrait être comparée à celle de l'espace feuilleté non euclidien décrit dans *Faußtroll* (OC I, p. 665).

On pourrait préciser encore, en gardant à l'esprit que la définition du « roman scientifique » selon Jarry inclut les *Mille et Une Nuits* et le *Cabinet des fées* (OC II, p. 519), et en tenant compte du genre dans lequel il inscrit lui-même son livre en cours

---

10. Note du 17 novembre 1907, citée par Sylvain-Christian David, « Introduction », Bq, p. 1134.



d'écriture dans une lettre à Rachilde : « au lieu de faire un roman, nous avons fait un poème épique en prose : il y a de tout<sup>11</sup> ». Si on considère les différents éléments du texte (le début, que Jarry qualifie de « grotesque » par opposition au « lyrique » de la fin ; le passage « vulgaire à dessein » du café ou la scène des mariniers, apparentés au genre de l'opérette ; le caractère féérique de la dernière partie de *La Dragonne* ; le voyage dans « la nuit des temps », où Erbrand apprend que sa famille descend de l'enchanteur Merlin, et qu'il est destiné à achever la quête des chevaliers de la Table Ronde [OC III, p. 507], ses délires fiévreux où, « oint du Seigneur », il vainc Satan en Enfer avec l'aide de Saint Michel), on pourrait donner une cohérence à leur réunion en les inscrivant dans un genre que l'on pourrait appeler la « féerie romanesque », sur le modèle de la féerie théâtrale : un genre romanesque à grand spectacle, mêlant science-fiction et merveilleux, grotesque et lyrique, un genre où coexisteraient poésie mathématique du possible et rêverie mythologique. Pris à cette époque par le théâtre mirlitonesque, *Pantagruel* et les opérettes écrites en collaboration avec Demolder, l'écriture de Jarry se fait sur le mode du spectacle, ce qui peut aussi expliquer la difficulté à terminer ce qui n'est pas un roman (Sylvain-Christian David remarque par ailleurs que Jarry « joue » son roman en le mettant en scène dans sa correspondance). En inscrivant *La Dragonne* dans ce genre nouveau, on peut donner à lire sans contradiction ces manuscrits refusant le caractère linéaire du livre.

#### QUI A ÉCRIT *LA DRAGONNE* PUBLIÉE EN 1943 ?

Une dernière question demeure pour déterminer ce qu'il faudrait faire de l'édition du Dr Saltas, seule source pour certaines parties du texte connu et qu'on ne peut continuer d'ignorer. Est-il licite de sélectionner certains passages, attribués de manière certaine à Jarry, et d'éliminer ou de renvoyer en annexe le reste du contenu du volume, comme l'ont fait les éditeurs après 1943 ?

L'histoire de l'écriture de *La Dragonne* montre que Jarry tend à considérer ce roman comme une forme d'œuvre collective. Dans sa correspondance avec Rachilde, il ne cesse de lui envoyer des plans et des détails sur l'avancée du roman pour avoir son avis, et finit par lui demander, le 28 mai 1906, lorsqu'il se croit mourant, de finir son roman dans une forme de « collaboration posthume » :

À propos... j'ai dicté hier à ma sœur le plan détaillé de *La Dragonne*. C'est sûrement un beau livre. L'écrivain que j'admire le plus au monde voudrait-il le reprendre, utiliser à son gré ce qu'il y aura de fait, et le finir, soit pour lui, soit en collaboration posthume ?

---

11. Lettre à Rachilde, 30 juin 1907, dans OC III, p. 665.

Elle vous enverra, *s'il y a lieu*, le manuscrit, aux  $\frac{3}{4}$  écrit, un gros carton de notes et ledit plan. [OC III, p. 616, lettre à Rachilde du 28 mai 1906, Laval]

Des souvenirs sur le dessinateur humoristique Théobald Charly publiés dans le *Gil Blas* en 1913 le présentent également comme un « collaborateur discret » de Jarry pour l'écriture de son roman :

Le pauvre Charly, le peintre militaire qui s'est récemment tiré un coup de revolver fut, et on l'ignore généralement, le collaborateur discret d'Alfred Jarry, père du Père Ubu. Alfred Jarry n'ayant jamais été soldat, adorait conter des histoires militaires. Il publia un livre portant ce titre : *La Dragonne*.

Ancien enfant de troupe, Charly documentait Alfred Jarry et revoyait toujours les épreuves de sa copie belliqueuse. Les deux amis devaient publier un album illustré. Mais Alfred Jarry s'en alla le premier<sup>12</sup>.

Mais la première interlocutrice de Jarry est sa sœur, à laquelle le livre récent de Marianne Bourgeois tente de rendre une place<sup>13</sup>. Toutes les éditions de *La Dragonne* tendent pourtant à minimiser et à ridiculiser son apport. On marque en italique les passages de sa main, on les supprime, on la critique, parlant d'un texte « manipulé par une secrétaire douteuse<sup>14</sup> », « charlottisé<sup>15</sup> », d'un « fatras d'inventions personnelles<sup>16</sup> ».

On peut mesurer le manque de considération envers le travail de Charlotte dans la manière dont sont traités ses manuscrits ; les éditeurs modernes n'ont pas hésité à rajouter au stylo à bille, sur les pages mêmes des manuscrits, des indications de chapitrage (figure 9). On imagine mal ce genre de traitement envers une page de la main de Jarry.

Mais pourquoi vouloir à tout prix conserver la pureté d'un texte issu de telles circonstances, que Jarry imaginait voir terminé par Rachilde ? Pourquoi continuer à sacrifier cet être déjà marginal : femme dans un monde d'homme, célibataire, restant volontairement dans l'ombre de son frère, l'aidant à faire son œuvre, mourant dans la vraie misère, oubliée, sans personne pour suivre son cercueil, pour recueillir ses

---

12. « Souvenirs sur Charly », *Gil Blas*, n° 13278, 29 juin 1913, p. 4 (ce qui aurait tendance à confirmer les souvenirs de Salmon sur Jarry et « Charley » publiés dans *Souvenirs sans fin*, t. I, Gallimard, 1955, p. 152 et cités dans OC III, p. 842).

13. Marianne Bourgeois, *Alfred Jarry avait une sœur*, L'Hexaèdre, 2014.

14. « *La Dragonne* n'est pas une œuvre, ce n'est qu'un projet », *Dossier du Collège de Pataphysique*, n° 27, 21 Décervelage XCII [24 janvier 1965], p. 6.

15. « Brève étude sur les Plans de *la Dragonne* », *Dossier du Collège de Pataphysique*, n° 27, 21 Décervelage XCII [24 janvier 1965], p. 9.

16. Sylvain-Christian David, « Introduction », Bq, p. 1134.

à manger il exigea que le commandant 37  
et Monsieur le lieutenant baron de Saint Luce  
offrirent le bras aux deux femmes :

- Si Madame veut...

VI - SI MONSIEUR VEUT

Madame Parangeau - psychologie étrange peut-  
être, mais la seule qui put prouver, comme il ad-  
vint, à monsieur de Grenican qu'elle était son  
égale et avait su faillir en grande Dame - Ma-  
dame Parangeau accueillit sans trouble comme  
sans froideur l'hôte d'il y avait vingt ans. Certes,  
le commandant n'avait guère vieilli, et  
ce n'était pas la disillusion d'une débilité  
physique qui pouvait empêcher Camille  
de retrouver le beau capitaine d'alpines.

Fig. 9. Rédaction de la main de Charlotte avec ajout ultérieur par un commentateur du dossier.

papiers? Le rôle de Charlotte ne se réduit pas à celui d'une aide-soignante secrétaire ou d'une documentaliste; le projet de *La Dragonne* tel qu'on le connaît aujourd'hui n'existerait pas sans elle.

Rappelons rapidement (même s'il faut prendre en compte la part d'exagération) la manière dont Jarry vante à Marinetti deux poèmes de sa sœur à placer dans *Poesia*, parlant d'une « œuvre considérable » :

À vous qui avez su découvrir un grand poète italien il serait tout réservé, je pense, de révéler au public une poétesse de valeur. Il n'en surgit plus depuis la comtesse de Noailles et Mme Delarue-Mardrus, Charlotte J. Kernec'h de Coutouly Dorset est une jeune encore, mais mon aînée pourtant et très proche parente à moi en Bretagne (son nom est le même que celui de ma mère). Depuis des années elle a écrit beaucoup de vers, qu'elle n'avait jamais voulu publier, sauf, étant toute petite fille, une pièce ou deux dans des feuilles bretonnes<sup>17</sup>.

Après la mort de son frère, Charlotte obtient de Rachilde l'envoi du manuscrit que conservait Vallette pour le terminer; elle continue à considérer son rôle comme celui d'une sorte de vestale de l'œuvre d'Alfred : « J'ai creusé la question... toute seule... et notre caractère... l'existence qu'on fait en pur don et qui tient du miracle me poussent à risquer *La Dragonne*! [...] Je ne m'appuie que sur votre parole Madame Rachilde, si vous croyez que je puis risquer de refaire le livre pour que toutes les parties soient dans le même ton, envoyez-moi le manuscrit... » (lettre à Rachilde, 29 septembre 1908, OC III, p. 865). Dans une carte postale non datée mais jointe à cette lettre, Charlotte imagine la manière dont on pourrait présenter *La Dragonne* comme une œuvre co-écrite avec son frère : « J'ai moi alors, encore envie d'essayer le manuscrit pour que le nom d'Ubu reste... il aimait tant son livre... J'ai vu chez une dame tantôt un bel ouvrage avec en tête : commencé par... et fini par<sup>18</sup>... » Le texte publié en 1943 précise cette collaboration en page de titre : « Dernier livre d'Alfred Jarry [...] Terminé en Bretagne d'après ces [sic] notes verbales par la sœur / Charlotte Jarry Kerdec'h [sic, pour Kernec'h] » (OC III, p. 874, variante).

Pour pouvoir republier le texte de 1943, il faudrait accepter la solution que les éditeurs ultérieurs ont refusé d'envisager : celle d'une œuvre en collaboration écrite par Alfred et Charlotte Jarry. Il me semble nécessaire de réinscrire cette indication en tête du texte de cette édition, et de le publier sans maintenir l'italique pour différencier les pages de la main de Charlotte, le frère et la sœur ayant construit cet objet littéraire

17. OC III, p. 636, lettre à F.-T. Marinetti du 31 juillet 1906). Les deux poèmes sont publiés dans *Poesia*, n° 9-12, octobre 1906-janvier 1907, avec la lettre de Jarry.

18. Michel Arrivé, « Charlotte aux prises avec *la Dragonne* », *Dossier du Collège de Pataphysique*, n° 27, 21 Décervelage XCII [24 janvier 1965], p. 120.

de concert, enfermés dans une chambre, les délires de l'un étant continués par les recherches de l'autre. C'est la seule solution qui permette de ne pas procéder à un nouveau découpage de la matière contenue dans ce volume, découpage par lequel l'éditeur se substitue à l'auteur pour produire sa version du roman. Plutôt que de considérer le dossier de *La Dragonne* comme une série de variantes au texte de 1943, il doit être publié comme un objet textuel en lui-même, une œuvre potentielle, entre le roman scientifique et la féerie romanesque, dont le livre publié par le Dr Saltas, co-écrit par Alfred et Charlotte Jarry, représente une des actualisations possibles.